

ANTI**RESSE**

N° 209 | 1.12.2019

Dans l'île aux esclaves
La libération analogique
Huysmans, une
trajectoire mystique
Hong Kong Coda

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Pascal Vandenberghe

Gorée: la Maison des esclaves

LE CANNIBALE LECTEUR EST PLUTÔT CASANIER. IL LIMITE EN GÉNÉRAL SES DÉPLACEMENTS À L'EUROPE OCCIDENTALE, CONSIDÉRANT QU'AVANT D'ALLER VOIR LES MONDES LOINTAINS, DÉCOUVRIR CEUX QUI LUI SONT PROCHES EST UN IMPÉRATIF. MAIS LA VIE PROFESSIONNELLE EN DÉCIDE PARFOIS AUTREMENT: APRÈS AVOIR PASSÉ QUELQUES JOURS À SAINT-PÉTERSBOURG MI-NOVEMBRE, POUR Y DONNER UNE CONFÉRENCE DANS LE CADRE DU VIII^E FORUM CULTUREL INTERNATIONAL, JE ME RENDIS LA SEMAINE SUIVANTE À DAKAR, INVITÉ PAR LA DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE (DLL) DU MINISTÈRE SÉNÉGALAIS DE LA CULTURE, À L'OCCASION DE LA FOIRE INTERNATIONALE DE DAKAR.

On notera qu'une partie de la rédaction de l'Antipresse était donc africaine la semaine dernière, Slobodan étant à Yaoundé alors que j'étais sur la côte ouest du continent africain.

J'eus l'occasion de me rendre sur l'île de Gorée, à une petite demi-heure en bateau au sud de Dakar, et y visitai la dernière «Maison des esclaves», devenue lieu de mémoire de la traite des esclaves. Si de nombreuses controverses, dans les années 1990, ont remis en question l'histoire et le rôle de cette

maison, présumé lieu d'enfermement des esclaves en partance pour les Amériques, il n'en demeure pas moins qu'elle symbolise ce que furent des siècles d'occupation par des pays européens successifs (Portugal, Angleterre, Hollande, France) qui se livrèrent tous à la traite des esclaves durant plus de trois cents ans. On estime à plus de 15 millions le nombre d'Africains (hommes, femmes et enfants) qui furent ainsi déportés outre-Atlantique durant cette longue période. Restauré grâce au soutien de l'UNESCO et inscrit au

patrimoine mondial en 1978, ce lieu de mémoire transpire la souffrance humaine à laquelle la découverte de l'Amérique allait donner des dimensions inconnues jusque-là: décimation par millions des populations américaines indigènes du nord au sud, et déportation par millions des Africains. Le monde se préparait ainsi aux génocides et déportations massives du XXe siècle: Hitler et Staline n'ont rien inventé.



LA PORTE D'ENTRÉE

LA PORTE DU «VOYAGE SANS RETOUR»:
CETTE PORTE DONNANT SUR LA MER
UNE FOIS FRANCHIE, L'ESCLAVE
REJOIGNAIT LA GALÈRE EN PARTANCE
POUR LES AMÉRIQUES. CELLES ET
CEUX QUI TOMBERAIENT MALADES OU
MOURRAIENT À BORD SERAIENT JETÉS À
LA MER, À LA GRANDE JOIE DES REQUINS,
QUI ESCORTAIENT LES NAVIRES.

LES CELLULES DANS LESQUELLES
LES ESCLAVES ÉTAIENT ENCHAÎNÉS,
PAR CATÉGORIE (ICI: ENFANTS
ET «RÉCALCITRANTS»)



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Le repli analogique

LE NUMÉRIQUE NOUS A APPORTÉ L'HOLOGRAMME D'UNE VIE SANS CICATRICES, DONC D'UN SIMULACRE DE VIE. SI NOUS REVENIONS À LA RÉALITÉ?

Je suis descendu à la cave, j'ai repéré le vieux sac photo vert militaire et j'en ai tiré mon Nikon FM2, noir, un peu rayé. Cela faisait depuis la dernière année du XXe siècle que je n'y avais plus touché. Depuis lors, j'ai généreusement financé par mes achats compulsifs le développement de la photographie numérique. Mon navire amiral est un reflex numérique de chez Olympus. Il est compact, précis, passe-partout, fulgurant, tropicalisé et je ne l'utilise jamais. Il n'a que cinq ans, mais ce modèle haut de gamme a déjà deux générations de retard. On se sent malgré soi un peu ringard. L'essentiel de mes photos, en particulier pour la photobiographie, sont captées par mon téléphone.

Je l'ai armé, à vide, me rappelant que le pas de vis du levier se déchaussait aisément. Cette fois-ci, il n'a pas bronché. J'ai porté l'œil au viseur, clair comme un cristal, sans aucune interface. Pour la mise au point, il faut tourner la bague de l'objectif et aligner deux petits prismes, au milieu, qui brisent les lignes. Puis régler l'exposition sur la bague des ouvertures et/ou la molette des vitesses, en s'aidant d'une diode rouge affichant +, - ou 0. C'est tout. Cette unique concession à l'électronique ne marchait pas. J'ai changé la petite pile, pour la deuxième fois, je crois, depuis trente ans, chargé

un film et la bête de somme a repris son labeur comme si l'ère numérique n'avait jamais existé.

Cet appareil, allié à un Konica Hexar à focale fixe de 35 mm, a réalisé les plus belles photos de ma vie. De lui sont sorties, notamment, les images noir-et-blanc de La légende de Genève, le livre d'itinéraires que j'avais réalisé avec Georges Haldas, ainsi que les douze portraits de Haldas hébergés depuis lors par le musée Voltaire. Je n'ai rien réalisé de tel depuis. Qu'avais-je besoin de changer cette rassurante armurerie pour les mirages immatériels du digital? L'argentique, évidemment, c'est cher, chimique, encombrant. La résolution du film 24x36 correspond en gros à celle d'un iPhone 5. Surtout, c'est différé: on doit attendre le résultat des heures, voire des jours. Donc difficile à partager sur les réseaux sociaux.

Pourtant, comme des milliers de photographes, j'ai dépoussiéré ma quincaillerie. Les boutiques de photo, devenues depuis quelques années de simples salons de présentation et de test matériel pour le commerce en ligne, retrouvent des couleurs (ou des nuances de gris) en développant du film pour les amateurs avertis. C'est marginal, certes. Comme le marché du vinyle. Qui vient tout de même, cette année, de dépasser les ventes du CD, ce malheureux support de transition sûr

de sombrer dans l'oubli. N'empêche: on s'empresse de déterrer sa «platine» tourne-disque et l'on s'émerveille de la revoir tourner sitôt branchée, sans mise à jour système, sans login, sans acceptation des conditions révisées d'utilisation. Comme avec la photo argentique, on retrouve un profond sentiment de liberté avec la conscience, même subliminale, qu'on peut encore faire quelque chose hors connection. Et l'on se souvient aussi que, jadis, l'on écoutait la musique plutôt que de

la consommer. C'était tout un rituel. Il fallait dépoussiérer délicatement le disque, poser l'aiguille sur le premier sillon, s'asseoir, passer la face B au bout de 20-25 minutes. Un album, étant impossible à débiter en streaming «façon puzzle», constituait une œuvre

en soi. Les craquements, inévitables comme les poussières sur le film, étaient la «signature» de nos disques préférés. On était presque déçu de ne pas les retrouver sur les versions numérisées. Le numérique nous a apporté l'hologramme d'une vie sans cicatrices, donc d'un simulacre de vie.

Dans sa dernière — et géniale — digression philosophique, Roberto Calasso pose, l'air de rien, avec son élégante érudition, la lutte du numérique et de l'analogique en combat ultime de l'humain tel que nous l'aimons. L'analogique, c'est la réalité des nombres continus, dissectables à l'infini, essentiellement inconnaisables.



Le numérique, le règne des nombres discrets. Entre 0 et 1, il n'y a et ne peut y avoir rien qu'un vide absolu, ontologique. Sinon, l'ensemble de la civilisation informatique s'effondrerait. D'où, par capillarité, l'imprégnation d'une pensée absolutiste, totalitaire, du tout ou rien. Le charme du microsillon, à l'oreille exercée, tient à ce qu'il restitue, outre les grésillements, ces infimes profondeurs du son non mathématisé, donc non arrondi à 2 ou 7 décimales après la virgule. Le danger du

numérique pour l'esprit humain, c'est qu'il plie les mille nuances de sa pensée foncièrement analogique à ses abstractions fonctionnelles. I/O est le logo de Procuste.

Nous commençons à le sentir, certains nettement, comme Calasso, la plupart

obscurément. Le repli analogique n'est pas qu'une affaire d'esthétique vintage, c'est le réflexe de notre propre sauvegarde mentale. Le Mont Analogique de René Daumal est notre forteresse. Et le toit qui la couronne a la forme d'un livre ouvert.

~~~~~  
NOTE

1. *L'innommable.....actuel*, Gallimard, 2019.

\* Texte paru simultanément dans l'Antipresse n° 209 et dans le n° 180 (octobre-novembre 2019) de la revue *Éléments*.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Huysmans, du naturalisme au décadentisme (2)

**E**NTRE LE PISTOLET ET «LES PIEDS DE LA CROIX», HUYSMANS SE DÉCIDA DONC FINALEMENT POUR LES PIEDS DE LA CROIX. CE CHOIX TARDIF DE «CONVERSION», MÊME SI LE TERME EST IMPROPRE, PUISQUE HUYSMANS ÉTAIT CATHOLIQUE DE NAISSANCE ET QU'IL S'AGIT PAR CONSÉQUENT PLUTÔT D'UN RETOUR AU CATHOLICISME QUE D'UNE CONVERSION, CORRESPOND À LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PÉRIODE LITTÉRAIRE DE HUYSMANS. NOUS NOUS INTÉRESSERONS ICI AUX DEUX PREMIÈRES PÉRIODES: NATURALISTE, PUIS DÉCADENTE.

En fait, ce clivage entre les deux premières périodes est réel mais doit être nuancé: autant Huysmans ne fut jamais un naturaliste «pur» dans la première période, autant il le resta dans ses œuvres(1) d'après la rupture avec le naturalisme, mais à sa façon, qualifiée de «naturalisme spiritua-liste». Nous aborderons ici quelques-uns de ses livres, en nous arrêtant sur les deux qui me semblent les plus intéressants et représentatifs: *À vau-l'eau* et *À rebours*.

Craignant les foudres de la censure, c'est à Bruxelles qu'il décida de publier son premier livre, *Marthe, histoire d'une fille*(2), en 1876. Il est alors peu connu, n'ayant à son actif que quelques articles publiés ainsi que le recueil de poèmes en prose *Le drageoir à épices*. *Marthe*, l'histoire d'une fille du peuple tombée dans la prostitution, va effectivement être interdit en France, et une partie des exemplaires passés en contrebande seront saisis. Si Huysmans jugera plus tard ce «livre de début [...] écourté,

*insuffisamment personnel*», il n'en demeure pas moins qu'il fait figure de précurseur, la fille du peuple devenue prostituée étant vouée à devenir un personnage fréquent dans la littérature «fin-de-siècle», comme par exemple chez Maupassant avec *Boule de suif*, publié en 1880.

Son deuxième roman, *Les sœurs Vatard*(3) connaît quant à lui un succès rapide dès sa parution en 1879. Après le décès de sa mère, en 1876, Huysmans hérita de l'atelier de brochage dont elle était propriétaire et qui employait environ quarante personnes: ce sera le cadre parfaitement documenté de ce roman du monde ouvrier. Sa veine sarcastique annonce la sortie du naturalisme, et son absence de «revendications ouvrières» empêche de le classer comme purement naturaliste. Qualifié par un critique de «poème de la pourriture matérielle et morale», son langage cru renvoie *L'assommoir* de Zola à une littérature pour enfants de chœur! L'abus de mots rares,

auquel Huysmans se livra ici, lui fut reproché autant par Flaubert que par Zola, alors qu'Edmond de Goncourt trouva le livre «artiste».

Publié en 1881, *En ménage*(4) est un éreintement de la bourgeoisie où apparaît l'une des figures majeures de l'œuvre de Huysmans: le célibataire. Le livre commence par une scène de tromperie assez ridicule amenant les époux Jayant à se séparer, puis à se remettre en ménage à la

fin du roman. Entre-temps, comment le mari va-t-il s'accommoder de ce célibat reconquis? et qui calmera désormais ses «crises juponnières»? De femme en femme et de chapitre en chapitre, c'est le marché sexuel du Paris de l'époque que le lecteur découvre. La vie sexuelle et amoureuse des deux héros du livre constitue le premier plan de lecture de ce livre, auquel s'ajoute

un second avec les discussions sur l'art moderne entre Jayant et Cyprien, peintre de son état. Bien qu'à nouveau négativement perçu par la critique pour ses aspects crus et obscènes, ce roman connaîtra quand même un certain succès.

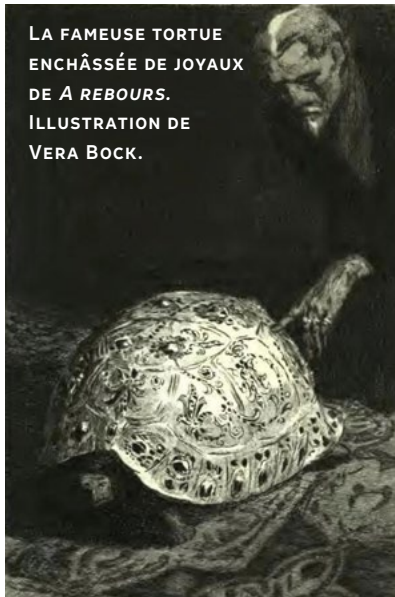
Arrive ensuite *À vau-l'eau*(5) (1882), premier volet d'un triptyque romanesque qui se poursuit avec

*À rebours* (1884) et *En rade* (1887). Court roman ou longue nouvelle, *À vau-l'eau* est un petit chef-d'œuvre, dont l'antihéros, Monsieur Folantin, fut qualifié d'«Ulysse des gargotes» par Maupassant, formule qui ravit Huysmans. À l'instar d'un Flaubert, déclarant: «Madame Bovary, c'est moi!», Huysmans aurait pu écrire: «Folantin c'est moi!». Célibataire triste, petit fonctionnaire qui végète

— personnage caractéristique de la fin du XIXe siècle —, sans attaches et sans famille, dont la principale préoccupation consiste en une quête désespérée d'un restaurant qui lui convienne pour ses dîners... ce Monsieur Folantin - Huysmans pourrait être le cousin du personnage du *Manteau*(6) de Gogol! Plus proche de *L'éducation sentimentale* que de *L'assommoir*, cette histoire de nausée est d'une

gaieté de croque-mort, et Rémy de Gourmont ne s'y trompera pas, écrivant à son propos que «ce livre, qui a l'air inoffensif, est à la fois âpre et rêveur, ironique et résigné». À mes yeux une excellente entrée en matière pour découvrir Huysmans.

Atteint de «névrotisme», Des Esseintes est le personnage du roman suivant, *À rebours*(7), dont



LA FAMEUSE TORTUE  
ENCHÂSSÉE DE JOYAUX  
DE A REBOURS.  
ILLUSTRATION DE  
VERA BOCK.

voici comment Huysmans résuma la trame dans une lettre à Mallarmé :

« *Le dernier rejeton d'une race se réfugie, par dégoût de la vie américaine [c'est-à-dire la vie «moderne»], par mépris de l'aristocratie d'argent qui nous envahit, dans une définitive solitude. C'est un lettré, un délicat des plus raffinés. Dans sa confortable thébaïde, il cherche à remplacer les monotones ennuis de la nature par l'artifice, il se complaît dans les auteurs de l'exquise et pénétrante décadence romaine — je me sers du mot décadence pour me faire comprendre — Il se rue dans la latinité religieuse, dans les barbares et délicieux poèmes d'Orientius, de Véranius du Gévaudan, de Baudonivia, etc., etc., en langue française, il raffole de Poe, de Baudelaire, de la deuxième partie de La Faustin. Vous voyez cela d'ici. Il y a une jolie vengeance à tirer des pisse-froid qui n'ont jamais rien compris à la langue si pénétrante, telle que nous tentons de l'écrire. Or, en poètes modernes, il adore naturellement Tristan Corbière, Hannon, Verlaine.»*

Mallarmé fut séduit par le projet et lui apprit que son personnage existait vraiment en la personne du poète et dandy Robert de Montesquiou (1855-1921), dont les excentricités étaient connues. Il servit donc dans une certaine mesure de modèle à Huysmans pour Des Esseintes, avant d'inspirer à Marcel Proust le personnage du baron de Charlus dans *La recherche du temps perdu*, dans les deux cas à son corps défendant, Montesquiou niant furieusement toute ressemblance entre ces personnages de roman

et sa personne! Montesquiou est devenu, pour Huysmans, l'alibi de sa mauvaise conscience naturaliste: tout comme il fut Monsieur Folantin, il est lui-même Des Esseintes, bien plus que Montesquiou.

Sorte de second Werther, Des Esseintes, ce «hobereau névrosé», comme l'appelait familièrement Huysmans, qui souffre des mêmes maux que lui — hallucinations, cauchemars, insomnies — était le héros d'un livre à l'époque réservé à un cénacle de lecteurs avertis. Ce roman que Huysmans définissait comme «*très étrange, clérical vaguement, pédéraste un peu*», sera la «bible» et le «divre de chevet» de Paul Valéry, ainsi que le «yellow book» de Dorian Gray. À rebours reste en tout cas une œuvre unique.

~~~~~  
NOTES

1. J'indiquerai, dans la mesure où elles sont disponibles — pas toujours en format poche, malheureusement — les éditions séparées des livres de Huysmans qui seront cités. Dans tous les cas, le lecteur pourra les trouver dans *Romans et nouvelles* (Gallimard coll. «La Pléiade», 2019).
2. Joris Karl Huysmans, *Marthe, histoire d'une fille*, suivi de *Sac au dos* (1876, Hachette/BnF, 2018).
3. Joris Karl Huysmans, *Les sœurs Vatard* (1879, Hachette/BnF, 2017).
4. Joris Karl Huysmans, *En ménage* (1881, Sillage, 2007).
5. Joris Karl Huysmans, *Sac au dos*, suivi d'*À vau-l'eau* (1882, Gallimard, coll. «Folio 2 €», 2007).
6. Nicolas Gogol, *Le nez*, suivi de *Le manteau* (1843, Flammarion, coll. «GF/Étonnants classiques», 2006) : deux nouvelles qui sont des petits bijoux de la littérature russe!
7. Joris Karl Huysmans, *À rebours* (1884, Gallimard, coll. «Folio classique», 2010).



Passager clandestin

Michel Segal: Hong Kong coda

NOTRE FIDÈLE LECTEUR MICHEL SEGAL EST PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES ET VIT À HONG KONG DEPUIS NEUF ANS. AUTEUR DE TROIS ESSAIS SUR L'ÉCOLE (ICI, ICI ET LÀ) ET D'UN AUTRE SUR LE CONFLIT UKRAINIEN, IL DONNE ICI UNE ANALYSE DES ÉVÈNEMENTS VUS DE L'INTÉRIEUR. CETTE TRIBUNE COMPLÈTE ET CONFIRME LES ANALYSES PRÉCOCES DE NOTRE CORRESPONDANT ORIENTAL LAURENT SCHIAPARELLI SUR LA NATURE ULTRAVIOLENTE (ET MAL TRANSCRITE DANS NOS MÉDIAS) DES ÉVÈNEMENTS QUI SECOUENT LA RÉGION.

La spirale de l'ultraviolence

Le 9 juin dernier avait lieu à Hong Kong la première manifestation contre un projet de loi permettant les extraditions vers la Chine sur demande de Pékin. D'autres allaient suivre, généralement calmes, voire familiales, puis les actions se diversifiaient, alternant violence de militants radicaux et participation pacifique de la population. Le 4 septembre, Carrie Lam, patronne de l'exécutif, donnait la victoire aux manifestants en annonçant le retrait définitif du projet de loi contesté. Les manifestations massives cessaient, mais pas les désordres

menés par quelques milliers d'opposants, jeunes pour la plupart, chaque fois avec davantage de violence, pour atteindre aujourd'hui un seuil critique, pas tellement éloigné d'un climat de guerre civile.

OPIUM, HSBC ET COMMUNISME

Pour mieux comprendre ces événements, il faut avoir à l'esprit quelques repères historiques. Le territoire de Hong Kong appartient à la Chine depuis deux millénaires, si l'on excepte une parenthèse d'un siècle et demi de colonie britannique. Celle-ci,

terminée depuis bientôt vingt-cinq ans, trouve ses origines dans le trafic de drogue. A la fin du XVIIIe siècle, l'Angleterre organise l'exportation d'opium des Indes vers la Chine. Le commerce prend de l'ampleur, et la HSBC est alors créée pour le gérer à grande échelle. Les Chinois opiomanes se comptent bientôt par millions et devant ce fléau, l'empereur prend des mesures radicales. En représailles, la couronne d'Angleterre déclenche les guerres dites «de l'opium» pour mettre la main sur le petit territoire et son port. Cela lui permet d'une part de continuer le commerce de drogue, et d'autre part de conserver un emplacement idéal laissant augurer un avenir commercial radieux. En 1898, la colonie se transforme en une concession d'une durée de 99 ans et c'est donc en 1997 que Hong Kong retourne légalement à la Chine.

Le territoire ayant développé jusque-là une politique radicalement différente de la Chine devenue communiste, des accords signés en 1984 fixent une période transitoire de 50 ans avant une complète réintégration en 2047. Bien que ces accords aient été signés depuis près de 40 ans et que Hong Kong soit aujourd'hui effectivement redevenue une région de la Chine, son autonomie n'a pas été entamée d'un pouce puisque la région dispose toujours de frontières, de passeports spécifiques, de ses propres politiques d'immigration, du système économique réputé le plus libéral du monde et d'une monnaie locale... adossée au dollar américain. Si l'on ajoute l'immobilier le plus cher de la planète

et le paradis des traders, on voit que le chemin menant à l'intégration dans la Chine de Xi Jing Ping est encore loin. Or le temps tourne, et nous sommes bientôt au milieu de la période transitoire. Il est donc tout à fait légitime que les autorités locales et nationales travaillent à un début d'harmonisation et de normalisation afin que la totale réintégration de 2047 ne se fasse pas brutalement, dans un bain de sang et sur un champ de ruines.

Dans ce processus, la loi qui a tout déclenché était un choix risqué puisqu'elle déposait le système juridique hongkongais aux pieds de celui de la Chine communiste. Outre provoquer une trop soudaine et trop puissante présence de Pékin, cela mettait en danger une des sources de richesses de Hong Kong qui est d'être un refuge, fiscal notamment; ceci avait tout lieu d'inquiéter les milieux du droit et de la finance qui ont donc naturellement soutenu les premières contestations. Toute la population s'est sentie menacée et a réagi en masse, d'où la participation impressionnante aux manifestations en juin.

Ce qui a été réactivé par ce projet de loi, c'est la seule véritable question politique à Hong Kong: le degré d'indépendance vis-à-vis de Pékin. Les leaders de la contestation viennent des mouvements indépendantistes — et pas des partis siégeant au parlement sous l'étiquette démocrate. «Free Hong Kong !» «Chinazi !», «Hong Kong is not China !» crient les manifestants en brûlant le drapeau chinois.

LES ENNEMIS DE MES ENNEMIS

Ainsi, contrairement à ce que répètent les médias occidentaux, l'objet de ce mouvement n'est pas la démocratie, mais l'indépendance. Pro-démocratie ou pro-indépendance, la nuance est de taille, surtout du point de vue européen où l'on se félicite des mouvements qui bousculent les pouvoirs autoritaires... quels que soient les opposants. Si notre presse aime à décrire les mésaventures d'Alexei Navalny en Russie, elle ne précise pas que son programme politique, par comparaison, ferait passer la famille Le Pen pour des centristes. De même, nos médias se réjouissent de voir la jeunesse de Hong Kong défier la Chine de Xi Jing Ping même si leur motif est le pire cauchemar de l'Union Européenne: l'indépendance. Les contestataires hongkongais ont bâti leur communication dans ce sens autant pour motiver les armées d'enfants qu'ils lèvent, que pour plaire aux Occidentaux — flattés par le seul terme de *pro-démocrate*, surtout dans les contrées lointaines où il leur semble alors confusément servir de modèle. C'est sans doute sur cette question que les discrets leaders étudiants ont été conseillés par les experts en communication sévissant dans les habituelles ambassades. Stratégie payante, nos médias glorifient le courage et l'abnégation de «jeunes résistants luttant pacifiquement pour la démocratie». Auraient-ils fait de même avec un mouvement séparatiste?

QUAND LES ADULTES ONT PEUR DES ENFANTS

Signe pourtant indéniable du mensonge quant aux motifs affichés, c'est **après** l'abrogation de la loi contestée que les manifestations ont basculé dans l'ultraviolence. Les choses ont pris une tournure dramatique: un étudiant mort en marge des manifestations, un vieil homme tué par les manifestants dans un affrontement, un nombre incalculable de lynchés par les manifestants pour avoir osé les critiquer, des saccages d'enseignes dont les propriétaires s'étaient prononcés contre les manifestations, des passages à tabac d'employés du métro resté ouvert quand les manifestants voulaient le fermer, des attaques de commissariats aux cocktails Molotov, des destructions totales de péages autoroutiers et d'accès au métro, d'incessants blocages de transports et d'innombrables mises à sac et incendies volontaires d'équipements publics. Et quand, à quelques-uns, ils bloquent des boulevards avec quelques barrières, rares sont ceux qui osent bouger. Les émeutiers masqués, vêtus de noir et armés de marteaux ou de barres de fer font régner la terreur. Au début, on voyait des taxis arborant le drapeau chinois, même pendant les manifestations, c'est aujourd'hui impossible. Beaucoup trop dangereux... et on est en Chine. Devant les images, il devient difficile pour nos médias de maintenir leur discours sur d'hypothétiques jeunes gens pacifiques et courageux, notamment quand on les voit s'acharner nombreux, tels des assassins,

sur un pauvre type isolé. Les médias français préfèrent ne pas évoquer les événements plutôt que d'avoir à parler de l'ultraviolente des jeunes émeutiers; ils focalisent alors sur la police, comme les deux fois où un policier en danger a tiré sur un manifestant. Sont-ils prêts à expliquer que la police a fait le siège de certaines universités parce qu'elles étaient devenues de véritables camps d'approvisionnement, voire d'entraînement ?

On ne peut pas assister au spectacle de la violence de très jeunes gens sans redouter des affrontements généralisés dans la population. Car si les anti-manifestants se font démolir quand ils sont seuls, il y a des quartiers où ils se sont organisés, et ce sont les manifestants qui n'osent plus s'y montrer. Il y a bien sûr la fracture idéologique entre les pro et anti-Pékin mais ce n'est pas la seule scission, une autre étant la foule des commerçants et des petits propriétaires qui n'acceptera pas sans réagir la catastrophe économique délibérément provoquée par les étudiants. Ceux-là sont évidemment prêts à se battre si le gouvernement se montre incapable d'assurer la sécurité car il ne s'agit plus de politique mais d'argent, ce qui n'est pas un sujet que les Hongkongais prennent à la légère. Enfin, et c'est sans doute la fracture la plus profonde, beaucoup de Hongkongais jettent un regard assez

méprisant sur les Chinois du continent (les *mainlanders*). Ils les considèrent souvent comme de pauvres gens sans éducation et les ciblent lors des lynchages dont certains s'apparentent à des tentatives d'assassinat. Ceux-là n'acceptent toujours pas l'idée que Hong Kong est en Chine, et n'imaginent même pas y être un jour intégrés. Les jeunes hyperoccidentalisés vivent dans un contexte ultralibéral où les valeurs sociétales de l'occident priment sur celles traditionnelles chinoises (ils manifestent avec des drapeaux américains et même parfois avec des drapeaux LGBT). Ce n'est pas seulement une génération, mais tout un milieu social plutôt aisé, classes moyennes et supérieures, qui n' imagine pas une seconde vivre en RPC. Face à eux, il y a ceux qui ont besoin du métro pour vivre, ceux qui n'aiment pas que l'on détruise des bâtiments publics, il y a ceux qui croient en l'État et qui se font lyncher. Face à eux, il y a les petites gens.

C'est une situation explosive et si l'ordre n'est pas rétabli dans la durée, il y a un risque d'affrontements systématiques entre parties rivales de la population, parfois seulement séparées par l'âge au sein d'une même famille. L'ambiance et les tensions extrêmes rappellent le bouillonnement précédant les décolonisations qui finissent en tragédie. Depuis le

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

16 novembre, l'APL intervient dans les rues... en short et t-shirt et pour l'instant armés de seuls balais pour aider les citoyens à nettoyer, mais les choses ne sont pas résolues pour autant.

AD LIBITUM

Les manipulations et indispensables supports financiers par les habituelles ONG américaines, la communication sur la nature des contestataires et leurs motifs, les voyages à travers le monde d'un leader étudiant justifiant sans honte l'usage de la violence contre la police, une déclaration du Sénat américain — pour jeter de l'huile sur le feu en pleine *trade war* — visant à «défendre les droits de l'homme à Hong Kong», les fake news sur la police secrète qui emporterait les jeunes gens en Chine pour les torturer, tout cela est bien rodé et nos foules d'idiots utiles, de la gauche simplette insoumise à la macronie, tous trépigment devant les flammes du feu civil qu'ils attisent sans comprendre qu'aujourd'hui à Hong Kong, ce qui se joue est une énième version de la lutte des classes dans laquelle une province de riches aristocrates n'entend pas partager avec le reste du pays.

Ce dimanche 24 novembre ont lieu des élections locales dont les résultats pourraient influencer sur la suite des événements mais la nature des manifestants(1), jeunes étudiants, lycéens et collégiens(2), rend les choses imprévisibles. Un tiers des opposants retranchés à l'université, et disposant d'un stock de cocktails Molotov et d'armes diverses, étaient mineurs. Croyant de bonne foi en une bataille pour la

démocratie, ou mus par la haine de la Chine et du communisme inculquée par leurs professeurs depuis des années, le résultat est le même: ils sont dangereux parce que difficilement contrôlables. D'une naïveté inquiétante, ils appellent régulièrement une intervention des Etats-Unis (qui les flatte à travers la propagande) qu'ils s'imaginent être les champions de la démocratie. De nombreux enseignants, lycée et université, ont félicité les adolescents et les ont encouragés. Ceux-là sont aussi coupables(3) d'une situation dramatique où de très jeunes gens, utilisés comme bras armés d'adultes peu scrupuleux, sont devenus ultraviolents(4) pour une cause artificielle. Ils sont aujourd'hui dans une impasse(5). Appartenant à cette génération d'enfants-rois dont les caprices ont toujours été exaucés, confrontés à la réalité et ayant perdu leur innocence, certains pourraient ne voir une sortie honorable que dans une violence accrue: on leur a donné le gout du sang.

NOTES

1. Où l'on voit, hors des affrontements, un étudiant attaquer soudain un policier d'un coup de cutter dans la nuque.
2. Où l'on voit de très jeunes filles en uniforme d'écolières frapper un chauffeur routier à terre.
3. Où l'on voit un journaliste occidental empêcher un homme en danger de se mettre à l'abri pour pouvoir faire de meilleures photos.
4. Où l'on voit un lycéen faire brûler vif son contradicteur.
5. Où l'on voit la police contrainte de demander aux adultes de condamner les violences.

TURBULENCES

MEDIAS | Quand l'Obs diffame les ex-musulmans

Le dossier de l'Obs sur le mouvement des apostats de l'islam (#ExMuslim) commence par:

«Ici, c'est une femme qui a quitté l'islam pour "Jésus"»...

De toute évidence, les auteurs de l'«enquête» Célia Mebroukine et Timothée de Rauglaudre se veulent scrupuleux dans leurs citations, jusqu'à mettre Jésus entre guillemets. Mais il ne s'agit, hélas, que de précautions typographiques. Pour le reste, l'article est un cas d'école de partialité et d'absence de professionnalisme. On y associe les renégats de l'islam à la «fachosphère» l'extrême droite — au vif dépit de Zineb Eh Rhazoui —, on soutient l'extrémiste Houria Bouteldja et, cerise sur le gâteau, on déforme gravement les propos des intéressés.

Pour illustrer leur parti pris, les auteurs de l'article prêtent à Majid Oukacha les propos «persistants» qui suivent:

«Mon expérience personnelle m'a prouvé que les musulmans se sentent plus proches des islamistes que des non-musulmans», persiste-t-il en interview.»

Prudent, l'essayiste a enregistré tout l'entretien sur son téléphone et l'a rendu public. On y entend distinctement la phrase correcte:

«...que les musulmans se sentent plus proches des musulmans que des non-musulmans».

Dans le climat de haine actuel, cette confusion «musulmans/islamistes» pourrait entraîner des conséquences graves. N'importe: la défection des «traîtres» à l'islam méritait bien une suspension de déontologie journalistique. S'agirait-il d'un publiereportage commandité par les Frères musulmans?

Quoi qu'il en soit, dissidents sont

avertis: désormais, il faut tout enregistrer lorsqu'on parle avec les journalistes de grand chemin.

SUISSE · Pas de Black Friday chez Payot!

Le Cannibale lecteur de l'Antipresse, qui est aussi le patron des librairies Payot, a publié une tribune dans le *Matin Dimanche* expliquant pourquoi il n'y a pas de «Black Friday» dans ses magasins et pourquoi on l'a remplacé par un «Fair Friday» où, plutôt que de payer moins, on consent à donner davantage. Des arguments commerciaux et éthiques qu'on pourrait étendre à bien d'autres domaines...

✿ Lire la tribune ici.

SERBIE · Antiterrorisme de proximité

Lorsque le professeur de gym a entendu les coups de feu et les cris des élèves, il s'est précipité dans la classe d'où venait le bruit. Il y a trouvé un homme en «tenue de combat complète», y compris le gilet pare-balles, qui tenait la classe au bout du canon d'un Kalachnikov.

Sans hésiter, Slavoljub Stojanović s'est rué sur le forcené et l'a désarmé à mains nues. Deux coups de feu sont partis dans la mêlée et le prof s'en est sorti avec des «blessures mineures aux deux poings».

«Je suis encore choqué, mais je le referais parce que mes élèves sont plus importants que tout, rien ne doit leur arriver», a déclaré Stojanović, qui travaille dans cette école depuis 20 ans.

UKRAINE · L'Holodomor ou comment tordre le bras de l'Histoire

Comme chaque année, le 24 novembre, l'Ukraine commémore l'Holodomor, la grande famine de 1932-1933, qui a fait entre 3 et 5 millions de victimes, si l'on s'en tient aux frontières de l'Ukraine. La famine a aussi touché d'autres régions de

l'URSS, comme les plaines du Caucase du Nord et la région de la Volga situées en république russe, ainsi que le Kazakhstan. En fait, c'est toute la ceinture des plaines à blé de l'Union soviétique, et pas seulement celles de l'Ukraine, qui ont souffert de cet holocauste d'un autre type. A l'origine de la tragédie, Staline et sa politique brutale de collectivisation de l'agriculture et d'industrialisation forcée, couplée à une sécheresse exceptionnelle.

La polémique qui continue d'agiter historiens et politiciens autour de l'Holodomor porte sur la question de savoir si la Grande Famine ne cachait pas en fait une volonté de la Russie soviétique d'exterminer le peuple ukrainien. En 2006, l'Ukraine a officiellement qualifié l'Holodomor de génocide. Une partie de la communauté internationale, dont les

États-Unis, l'a suivie, mais à ce stade, ni l'Assemblée du Conseil de l'Europe, ni l'ONU n'ont emboîté le pas. En Allemagne, des députés se sont emparés récemment de la question, mais ne sont pas arrivés à obtenir une majorité au Bundestag pour qualifier l'Holodomor de génocide. Élément déterminant: le Ministère des Affaires étrangères allemand a donné un préavis défavorable. Pour Berlin, les relations avec la Russie sont suffisamment gangrenées sans encore donner raison sur ce point à l'Ukraine, qui manifestement veut forcer le bras de l'Histoire en sa faveur.

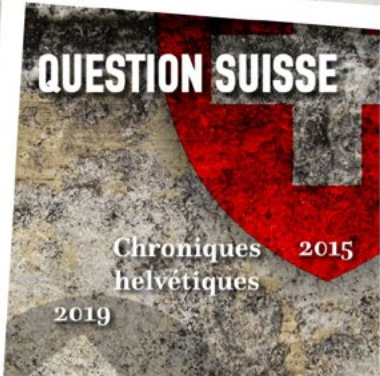
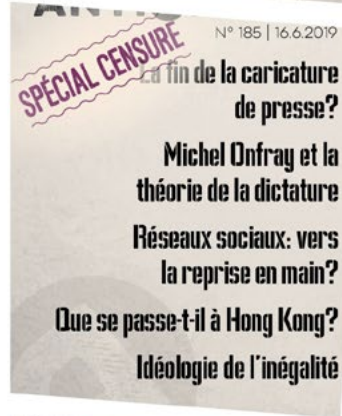
J.-M. Bovy/28.11.2019.

Pain de méninges

UN MONDE FAIT POUR L'HOMME EST UN MONDE DE ROBOTS

Il n'est pas douteux qu'au nom d'un rationalisme absolu il faudrait vous détruire, afin de nous permettre d'occuper toute la place sur cette planète surpeuplée. Il n'est pas douteux non plus que votre disparition signifiera le commencement d'un monde entièrement fait pour l'homme. Mais laissez-moi vous dire ceci, mon vieil ami : dans un monde entièrement fait pour l'homme, il se pourrait bien qu'il n'y eût pas non plus place pour l'homme. Tout ce qui restera de nous, ce seront des robots. Nous ne réussirons jamais à faire de nous entièrement notre propre œuvre. Nous sommes condamnés pour toujours à dépendre d'un mystère que ni la logique ni l'imagination ne peuvent pénétrer et votre présence parmi nous évoque une puissance créatrice dont on ne peut rendre compte en des termes scientifiques ou rationnels, mais seulement en termes où entrent teneur, espoir et nostalgie. Vous êtes notre dernière innocence.

Romain Gary, *Lettre à l'éléphant*.



L'ANTIPRESSE A QUATRE ANS!

Depuis le 6 décembre 2015, l'Antipresse a publié **209** lettres hebdomadaires, **840** articles originaux, **120** tribunes, **1108** brèves, **227** citations d'auteurs.

L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!